Olivier FILLIEULE, Lilian MATHIEU, Cécile PÉCHU, dirs,
Dictionnaire des mouvements sociaux

Paris, Presses de Sciences Po, coll. Sociétés en mouvement, 2009, 651 p.

Khosro Maleki

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2225>

DOI : 10.4000/questionsdecommunication.2225

ISSN : 2259-8901

Éditeur

Presses universitaires de Lorraine

Édition imprimée

Date de publication : 31 décembre 2011

Pagination : 430-432

ISBN : 978-2-8143-0108-5

ISSN : 1633-5961

Référence électronique

Khosro Maleki, « Olivier FILLIEULE, Lilian MATHIEU, Cécile PÉCHU, dirs, *Dictionnaire des mouvements sociaux*

», *Questions de communication* [En ligne], 20 | 2011, mis en ligne le 03 mai 2012, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/questionsdecommunication/2225> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/questionsdecommunication.2225>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

Tous droits réservés

Olivier FILLIEULE, Lilian MATHIEU, Cécile PÉCHU, dirs, *Dictionnaire des mouvements sociaux*

Paris, Presses de Sciences Po, coll. Sociétés en mouvement, 2009, 651 p.

Khosro Maleki

RÉFÉRENCE

Olivier FILLIEULE, Lilian MATHIEU, Cécile PÉCHU, dirs, *Dictionnaire des mouvements sociaux*. Paris, Presses de Sciences Po, coll. Sociétés en mouvement, 2009, 651 p.

- 1 D'« Abeyance structure » à « Violences contre soi », voici un *Dictionnaire des mouvements sociaux* qui, incontestablement, manquait à l'actuelle prolifération des dictionnaires spécialisés. Comme l'indique son titre, il a pour ambition de répertorier l'ensemble des concepts et notions qui expliquent l'origine et le développement des mouvements sociaux. Pour la première fois en langue française, un ouvrage expose les résultats d'une vaste et longue entreprise dans le domaine de la sociologie des mouvements sociaux. Celui-ci se présente sous la forme de soixante-dix-sept entrées classées par ordre alphabétique. Préparée par un spécialiste francophone des mouvements sociaux, chacune propose une présentation générale et historique d'un concept et une analyse synthétique de ses usages, accompagné d'une brève bibliographie regroupant les références jugées les plus fondamentales. Ajoutons qu'à la fin de chaque entrée, le lecteur se voit proposer des renvois vers d'autres articles présentés dans l'ouvrage. Par ailleurs, une bibliographie générale regroupe de nombreux ouvrages et études réalisées dans le domaine des mouvements sociaux qui permet aux lecteurs d'élargir leur information référentielle.
- 2 Bien que l'ouvrage ne comporte pas de sections clairement désignées, il peut être divisé en trois grandes parties. La première est placée en amont de l'ouvrage, à la recherche des origines et des formes de la mobilisation. Elle est l'objet de plusieurs sections –

« Analyse des cadres », « Analyse marxiste », « Courant pragmatique », « Frustrations relatives », « Mobilisation des ressources », « Nouveaux mouvements sociaux », « Privation relative » ou « Construction des problèmes publics » – qui produisent une analyse de ce que peuvent être l'émergence et le développement des mouvements sociaux. Les notices « Choc moral », « Choix rationnel », « Comportement collectif », « Émotions », « Leaders », « Organisations et ressources », « Paniques morales », « Répertoire d'action », « Scandale » portent sur la place qu'occupe l'enrôlement de l'engagement – ou au contraire leur déclin – dans la participation des acteurs sociaux à une action collective protestataire. À titre d'exemple, citons : « Art et contestation », « Barricade », « Boycott », « Commémoration », « Croisades morales », « Espace géographique », « Exit », « Voice », « Loyalty », « Grève », « Grève de la faim », « Grèves de loyers », « Insurrection », « Émeutes », « Manifestation », « Militants par conscience », « Occupations de locaux », « Pétition », « Révolutions », « Crises », « Transitions », « Secteur », « Sit-in », « Sociabilité(s) », « Socialisation politique », « Spontanéisme », « Squat », « Structure des opportunités politiques », « Syndicalisme », « Tradition(s) », « Transnationalisation », qui appartiennent à cette dernière catégorie et qui renvoient à l'activité de représentation, de mobilisation, de reconnaissance et de revendication. À l'opposé, « Abeyance structure », « Contre-mouvement », « Désengagement », « Maintien de l'ordre », « Opinion publique », « Politique contestataire », « Répression », « Violences contre soi » révèlent les différentes formes de contraintes que rencontrent les mouvements sociaux. C'est en ce sens que l'article intitulé « Média » explique que la dimension symbolique des mouvements sociaux et leur accès à l'espace médiatique ou à l'opinion publique participent pleinement des « luttes pour la reconnaissance ».

- 3 La deuxième partie du dictionnaire est consacrée aux conséquences des mouvements sociaux. Elle comporte des notices telles « Agenda », « Carrière militante », « Cause lawyering », « Consommation engagée », « Cycle de mobilisation », « Effets de génération », « Expertise », « Genre et militantisme », « Groupes d'intérêt(s) », « Identité collective », « Intellectuel spécifique », « Militants par conscience », « Politiques publiques », « Réussite et échec des mouvements sociaux » qui, dans leur ensemble, discuteront des effets intentionnels ou involontaires, directs ou indirects que les mouvements sociaux peuvent contribuer. La réussite ou l'échec des mouvements sociaux se rattachent à leur but déclaré, à leur organisation et à leur niveau de mobilisation, ainsi qu'aux facteurs externes liés au contexte politique. En ce sens, l'activité militante soumise à l'obligation de se plier à normes, règles et logiques, joue un rôle essentiel. Ainsi chaque analyse du militantisme associatif ou syndical prédomine-t-il dans l'activité des femmes militantes. De la transformation des identités au changement dans les politiques publiques, la sensibilisation de l'opinion publique est l'objectif principal des mouvements sociaux. Par exemple, ceux-ci tentent de réaliser des expertises et des pratiques de consommation un levier d'action politique. Les politiques publiques peuvent être considérées comme le produit de la relation entre l'ensemble des revendications exprimées par les mouvements sociaux et disposant de capacités d'accès diversifiées au système politique.
- 4 Les notices qui occupent les questions épistémologiques et méthodologiques comme « Analyse de réseaux », « Analyse événementielle », « Analyse formelle », « Conséquences biographiques de l'engagement », « Enquêtes par questionnaire », « Histoire », « Intervention sociologique », « Observation ethnographique », « Pommes de terre », « Psychanalyse » composent la troisième partie. Alors que l'analyse

événementielle » est une méthode qui renvoie à la constitution de séries plus ou moins homogènes d'événements protestataires, la « conséquences biographiques de l'engagement » est une technique qui s'intéresse à partir d'une interrogation sur le devenir des ex-activistes contestataires, ou encore la « psychanalyse » qui met l'accent sur les entretiens et les discours en vue d'un accès à l'intériorité d'acteur. Lorsque l'histoire des mouvements sociaux provoque la question du travail sur le matériau historique, l'observation ethnographique se définit comme une pratique d'observation reposant sur l'immersion de longue durée au sein d'un milieu d'interconnaissance. L'intervention sociologique se présente comme une technique qui étudie expérimentalement une action collective protestataire à partir de plusieurs groupes d'acteurs sociaux. Concernant l'enquête par questionnaire, l'article rédigé à ce propos explique que deux usages principaux de cette technique peuvent être distingués pour étudier les mouvements sociaux : le premier selon lequel le questionnaire s'adresse à des organisations et le second qui envisage d'adresser le questionnaire à un échantillon de participants à des mouvements protestataires.

- 5 Quand bien même l'ouvrage s'adresse-t-il à des lecteurs différents, on aurait aimé y lire une introduction générale pouvant mettre à la disposition de ceux-ci les informations nécessaires à la définition et théorisation des mouvements sociaux. Ainsi les coordonnateurs ne s'expliquent-ils pas sur la question relative à la sélection des concepts et notions présentés dans l'ouvrage. Pourtant, il était important de savoir pourquoi certaines notions fondamentales concernant les mouvements sociaux n'y font pas partie, comme par exemple les notions de « changement », « politisation » ou « mobilisation ». De plus, concepts et notions étant classés par ordre alphabétique, la « table des matières » ne donne aucune information permettant de les retrouver directement. Ainsi en est-il de la genèse ou du développement et des effets des mouvements sociaux.

INDEX

oeuvrecitee Dictionnaire des mouvements sociaux - (Olivier Fillieule, Lilian Mathieu et Cécile Péchu, 2009)

AUTEURS

KHOSRO MALEKI

2L2S, université Paul Verlaine-Metz
kmaleki8@yahoo.fr